

## **ASIE CENTRALE : LA TROÏKA RUSSO-IRANO-CHINOISE**

*Par le lieutenant-colonel (e.r) Renaud FRANCOIS  
Chercheur associé à l'ESISC*

L'inauguration relativement discrète, le 6 janvier dernier, du gazoduc turkméno-iranien *Dauletabad-Sarakhs-Khangiran*<sup>1</sup>, constituée avec l'inauguration, fortement médiatisée, trois semaines auparavant, le 14 décembre 2009, du gazoduc turkméno-chinois *Saman Depe-Alashankou* et avec la reprise, le 9 janvier, des exportations en direction de la Russie<sup>2</sup>, le point de départ d'un nouvel et important épisode dans la géopolitique du gaz en Asie centrale. Depuis début janvier 2010, la quasi-totalité des exportations annuelles de gaz du Turkménistan - une cinquantaine de milliards de m<sup>3</sup> - se fait maintenant en direction d'une « *troïka* » composée de la Russie, de la Chine et de l'Iran. Avec pour corollaire la relégation au second plan des projets de gazoducs américano-européens et une profonde modification du paysage gazier centrasiatique.

Un nouveau modèle de coopération énergétique se met en place dans la région. Il ouvre de nouvelles voies de transport de gaz et, pour ce qui concerne l'Iran, se moque des menaces de sanctions agitées par les pays occidentaux. Dans l'ordre, Russie, Iran et Turkménistan détiennent respectivement les première, deuxième et quatrième réserves mondiales de gaz. Et dans cette affaire qui aura de profondes conséquences, tant pour la stratégie des États-Unis que pour les ambitions européennes en matière énergétique, la Chine joue, en ce début de siècle, le rôle du super consommateur par excellence.

### **1. Sans complexes, Téhéran tisse sa toile**

Le nouveau gazoduc *Dauletabad-Sarakhs-Khangiran*, d'une capacité annuelle totale de 12 milliards de m<sup>3</sup>, approvisionnera désormais les régions septentrionales de l'Iran à hauteur de 6 milliards de m<sup>3</sup> au cours de la première année de service. Il devrait atteindre sa pleine capacité en 2011. Avec le gazoduc *Korpeje - Kordkuy*<sup>3</sup> qui depuis le 29 décembre 1997

---

<sup>1</sup> Dauletabad est le plus grand gisement de gaz actuellement exploité au Turkménistan, Sarakhs est une ville d'Iran située à la frontière orientale avec le Turkménistan et Khangiran, est l'une des plus importantes raffineries gazières d'Iran.

<sup>2</sup> Ces exportations avaient été interrompues à la suite d'explosions d'origine douteuse survenues au printemps 2009 sur le réseau opéré par Gazprom.

Cf. : <http://www.esisc.org/documents/pdf/fr/turkmenistan-le-gaz-sous-pressions-454.pdf>

<sup>3</sup> Le gazoduc *Korpeje-Kordkuy*, long de 200 km - dont 135 en territoire turkmène, relie le gisement gazier de Korpeje, au nord de la ville d'Okarem, dans l'ouest du Turkménistan, à la ville iranienne de Kordkuy. Il a été financé à 90% par l'Iran.

approvisionne l'Iran à raison de 8 milliards de m<sup>3</sup> par an, l'Iran importera, dès 2011, un total de 20 milliards de m<sup>3</sup> de gaz turkmène.

En soi, ce nouveau gazoduc constitue déjà une prouesse. Long de près de 185 km - dont 150 en territoire iranien - il n'aura pas fallu plus de 6 mois à l'Iran et au Turkménistan, après la décision de construction prise en juillet 2009, pour le mettre en service. Le différend russo-turkmène, qui a paralysé les exportations de gaz vers Moscou et qui a asséché les caisses de l'état turkmène<sup>4</sup>, est pour beaucoup dans la rapidité de cette réalisation. Il est connecté au réseau iranien de gazoducs et alimente l'usine de traitement et l'important centre de distribution de Khangiran, dans la province septentrionale iranienne de Khorasan.

L'intérêt mutuel est évident pour les deux protagonistes. Côté turkmène, Achkhabad obtient un intéressant débouché garanti auprès de son voisin méridional et peut envisager sereinement de nouvelles routes de transit vers le marché mondial, en général, et européen, en particulier. Côté iranien, le nord du pays n'ayant plus à craindre les pénuries hivernales, Téhéran peut maintenant augmenter ses exportations de gaz et, surtout, tirer profit de sa position géographique privilégiée comme plateforme gazière des exportations turkmènes.

Téhéran annonce également avoir passé un accord avec Ankara pour le transport de gaz turkmène vers la Turquie, via le gazoduc qui, depuis le 26 juillet 2001, relie Tabriz, au nord-ouest de l'Iran, à Ankara et qui a fait de l'Iran, avec près de 11 milliards de m<sup>3</sup> par an<sup>5</sup>, le principal fournisseur en gaz de la Turquie. La Turquie aspire, elle aussi, à un rôle plateforme de tout premier plan pour les approvisionnements énergétiques européens. Par voie de conséquence, il se pourrait bien que l'Europe soit en train de perdre la bataille de l'accès direct à la Caspienne.

Le gazoduc turkméno-iranien se joue de la politique iranienne des États-Unis. Ceux-ci menacent l'Iran de nouvelles sanctions et prétendent que Téhéran est de « *plus en plus isolé* ». Cela n'empêche nullement l'avion présidentiel de Mahmoud Ahmadinejad de s'envoler pour une tournée centrasiatique qui le conduit dans un premier temps au Tadjikistan, puis au Turkménistan. Revenant sur cette visite, Sherali Gul, ministre tadjik de l'énergie et de l'industrie, déclare le 24 janvier que « *son pays attache la plus haute importance aux relations avec Téhéran* » et il souligne que « *le développement futur de ces relations, en particulier en matière économique, est une des priorités de Douchanbé*<sup>6</sup> ». A son arrivée au Turkménistan, son homologue, le président Gurbanguly Berdimuhammedov, lui déroule le tapis rouge. La diplomatie coercitive de Washington montre ses limites. Le Turkménistan tient tête à la superpuissance américaine et - pire encore - en choisissant de commercer ouvertement avec l'Iran, il s'arrange pour que cela ressemble à de la routine.

## **2. Pékin fait flèche de tout bois**

La Chine manifeste ses ambitions économiques et politiques sur tous les fronts, en particulier à l'égard des républiques centrasiatiques, jusqu'ici très largement sous influence russe. L'inauguration, le 14 décembre dernier, d'un gazoduc de 1. 833 kilomètres destiné au transport du gaz turkmène, via l'Ouzbékistan et le Kazakhstan, jusqu'au Xinjiang, qui sera par la suite connecté, au réseau chinois et alimentera, à l'horizon 2013, Shanghai et Hong-Kong, est la concrétisation la plus récente de ces ambitions.

Initié par le défunt président turkmène, Saparmourad Niazov, l'accord cadre sino-turkmène est signé en 2006. Un an plus tard l'accord d'exploitation et de production et le contrat commercial, portant sur trente ans, sont conclus. La même année la Chine et le Turkménistan paraphent l'accord qui permet le début de la construction. Il aura fallu, ce qui

---

<sup>4</sup> <http://www.esisc.org/documents/pdf/fr/turkmenistan-le-gaz-sous-pressions-454.pdf>

<sup>5</sup> <http://encyclopedia.thefreedictionary.com/Iran-Turkey+pipeline>

<sup>6</sup> <http://english.farsnews.com/newstext.php?nn=8811031368>



tôt ou tard, s'acquitter du remboursement de ce prêt, même si le taux d'intérêt est minime. En somme, une générosité toute relative.

Pour Dimitri Alexandrov, analyste auprès du groupe *Univer*, un groupe d'investissements moscovite, « *la géopolitique a constitué le principal obstacle dans la résolution du différend russo-turkmène du printemps dernier car au-delà d'un problème purement économique lié au gaz, ce sont les facteurs politiques qui ont retardé la conclusion d'un accord*<sup>9</sup> ». C'est au cours de sa visite au Turkménistan, le 22 décembre dernier, que le président Dimitri Medvedev est parvenu à normaliser les liens énergétiques russo-turkmènes sérieusement distendus. Particulièrement heureux d'annoncer cet accord qui porte sur une livraison de 30 milliards de m<sup>3</sup> à partir de 2010, le vice président de *Gazprom*, Alexandre Medvedev s'est félicité que « *pour la première fois dans l'histoire des relations russo-turkmènes les livraisons de gaz turkmène à la Russie se feront sur la base d'une formule de prix en parfaite adéquation avec les conditions du marché du gaz européen*<sup>10</sup> ».

Selon Andreï Grozin, *Gazprom* ne laissera pas passer la moindre occasion de renégocier à la baisse les tarifs au cours de l'année 2010, d'autant plus que cet accord du 22 décembre semble ne pas avoir résolu la totalité des problèmes russo-turkmènes. Même si *Gazprom* revient à un prix d'achat de 200 dollars les 1.000 m<sup>3</sup>, ce sera toujours plus que ce que Pékin ou Téhéran peuvent offrir. Il semblerait donc que ce tarif privilégié soit un cadeau empoisonné qui place Achkhabad en position délicate par rapport à Moscou. Par ailleurs en alléchant ainsi le Turkménistan avec de tels tarifs Moscou affiche sa détermination à ne pas laisser d'espace vital aux gazoducs alternatifs soutenus par les États-Unis et les pays européens.

Officiellement, les relations sino-russes sont excellentes. Mais si la progression chinoise en Asie centrale était jugée trop encombrante pour les intérêts énergétiques de Moscou et de *Gazprom*, il ne fait aucun doute que les autorités russes chercheraient des contrefeux. Cela pourrait aller d'une certaine agitation aux frontières à un rééquilibrage stratégique de Moscou en direction de l'Europe. D'un côté, Pékin souhaite manifestement pouvoir continuer à exporter tranquillement ses produits vers l'Asie centrale et la Russie. Les tensions avec l'Asie centrale ne manquent pas et elle aurait tout à craindre de la mise en place de protections aux frontières par ces pays. Par exemple, la Chine et le Kazakhstan se disputent le partage des eaux des fleuves frontaliers Tchiatoura Irtych et Ili. Les cultivateurs du Xinjiang puisent dans ces fleuves pour arroser leurs cultures. Sur le Tchiatoura Irtych, les Chinois ont créé une retenue et contrôlent le débit du fleuve. Le rééquilibrage envisagé pourrait concerner l'*Organisation de Coopération de Shanghai (OCS)*. L'idée initiale de cette organisation était de contrer l'influence occidentale croissante, en fait celle des États-Unis et de l'*OTAN*, dans le Caucase et en Asie centrale. On peut penser que l'intérêt manifesté dernièrement par le président Medvedev pour une Alliance stratégique avec l'Union européenne pourrait tenir, en partie, au désir russe de rééquilibrer la balance que Moscou s'efforce de maintenir égale entre l'Europe et l'Asie.

Le président Medvedev et son homologue turkmène ont, lors de la conclusion de l'accord de reprise des livraisons, également signé les documents d'intention relatifs à la construction de deux nouveaux gazoducs. Le premier de ceux-ci est le gazoduc côtier qui longeant le littoral de la Mer Caspienne doit relier le Turkménistan à la Russie en passant par le Kazakhstan. Le deuxième projet concerne le gazoduc Est-Ouest qui reliera les gisements gaziers orientaux du Turkménistan au littoral caspien. En conclusion de cette visite les deux présidents ont, au cours d'une conférence de presse commune, tenu à réaffirmer les liens d'amitié qui unissent

---

<sup>9</sup> Ibid note 7.

<sup>10</sup>

[http://www.jamestown.org/programs/edm/single/?tx\\_ttnews%5Btt\\_news%5D=35866&tx\\_ttnews%5BbackPid%5D=407&no\\_cache=1](http://www.jamestown.org/programs/edm/single/?tx_ttnews%5Btt_news%5D=35866&tx_ttnews%5BbackPid%5D=407&no_cache=1)

leurs deux pays et à souligner la communauté de vues sur les problèmes de sécurité régionale et leur volonté d'approfondir et renforcer leur coopération<sup>11</sup>.

La stratégie énergétique de Washington en Asie centrale et dans le bassin caspien - endiguer Moscou, écarter Pékin et isoler Téhéran - semble nettement marquer le pas. Mieux encore, la signature, le 14 octobre dernier, d'un accord entre la Russie et l'Azerbaïdjan<sup>12</sup>, portant sur une quantité initiale de 500 millions de m<sup>3</sup> par an, permet à Moscou d'envisager de doubler ses importations de gaz azerbaïdjanais, réduisant ainsi un peu plus la capacité des Occidentaux à retenir Bakou comme fournisseur pour le *Nabucco*.

#### 4. Conclusion

L'année 2009 a été marquée, au cours de ses derniers mois, par une formidable accélération du Grand Jeu énergétique. L'année 2010 a débuté sur le même rythme. Entre le 14 décembre, date de l'inauguration du gazoduc turkméno-chinois, le 27 décembre, date de l'ouverture par le premier ministre russe Vladimir Poutine du terminal pétrolier de Nakhodka, à l'est de Vladivostok, qui, desservi par un pipeline gigantesque de 15 milliards d'euros depuis les champs pétroliers de Sibérie orientale, ouvre la voie vers la Chine et la zone Asie - Pacifique, et l'inauguration, le 6 janvier, du gazoduc turkméno-iranien, il se sera écoulé à peine trois semaines au cours desquelles la carte énergétique de l'Eurasie, du bassin de la Mer Caspienne et de l'Asie centrale a été profondément redessinée.

Une vue d'ensemble des deux mégaprojets russes de gazoducs à destination du nord et du sud de l'Europe, le *Nord Stream* et le *South Stream*, montre clairement qu'ils ont vraisemblablement atteint un point de non retour. Les derniers obstacles qui pouvaient encore retarder le *Nord Stream* ont été levés, lorsque le Danemark, en octobre, la Finlande et la Suède, en novembre, et l'Allemagne, en décembre, ont donné, sur le plan environnemental, leur feu vert à ce projet de 8 milliards de d'euros.

Évitant les routes de transit de l'ère soviétique - Ukraine, Pologne et Biélorussie - il reliera le port de Vyborg, au nord-ouest de la Russie, au port allemand de Greifswald après un parcours sous la Mer Baltique de 1. 220 km. Le premier tronçon de ce gazoduc d'une capacité de 27,5 milliards de m<sup>3</sup> sera terminé en 2011 et il est prévu de doubler sa capacité en 2012. Tous les observateurs s'accordent à penser qu'il affectera profondément la géopolitique de l'Eurasie, les équations transatlantiques et les liens de la Russie avec l'Union européenne.

Tout comme son frère jumeau, le *South Stream* qui, passant sous la Mer Noire, est prévu relier, en 2015, la Russie à l'Europe du sud. Pour ce projet, d'une capacité de 63 milliards de m<sup>3</sup> par an, qui concurrence le projet européen *Nabucco*, le géant gazier russe *Gazprom* a obtenu le renfort de deux alliés de poids, l'italien *ENI* et le français *EDF*. Et ces derniers mois l'avantage du *South Stream* sur le projet *Nabucco* est devenu écrasant. Dans son numéro de janvier 2010, le mensuel français *l'Expansion* publie, à la manière des revues automobiles et de leurs fameux essais comparatifs, un article intitulé « *Le match des futurs gazoducs européens* ». Au final, le *South Stream* surclasse le *Nabucco* par 4 à 1. Avec un jugement sans appel de l'ancien président de *Gaz de France International*, Jacques Deyirmendjian, qui rappelle que « *dans le bêtisier du gaz, construire un gazoduc avant d'avoir trouvé le gaz qu'il transportera est la première erreur*<sup>13</sup> ». Même s'il n'est prévu que pour une capacité annuelle de 31 milliards de m<sup>3</sup>, il est plus que probable maintenant que le *Nabucco* rencontrera les plus grandes difficultés à être approvisionné.

---

<sup>11</sup> [http://www.rferl.org/content/Turkmenistan\\_To\\_Restore\\_Gas\\_Supplies\\_To\\_Russia/1910511.html](http://www.rferl.org/content/Turkmenistan_To_Restore_Gas_Supplies_To_Russia/1910511.html)

<sup>12</sup>

[http://www.rferl.org/content/Azerbaijan\\_Criticizes\\_Turkey\\_Over\\_Gas\\_Prices\\_To\\_Seek\\_New\\_Routes/1853890.html](http://www.rferl.org/content/Azerbaijan_Criticizes_Turkey_Over_Gas_Prices_To_Seek_New_Routes/1853890.html)

<sup>13</sup> *l'Expansion*, Janvier 2010.

L'année 2010 commence donc sur une nouvelle note fascinante. La petite musique russo-irano-chinoise risque de résonner longtemps aux oreilles des européens et des occidentaux. Surtout si les protagonistes de cette « *triple alliance* » réussissent à harmoniser leurs intérêts concurrentiels et à coordonner leurs futurs mouvements.

**Copyright© ESISC 2010**